



HAL
open science

”Ecole Modèle” à Hanoi en 1907, une tentative pour moderniser l’enseignement classique en chinois dans le Vietnam colonial

Phuong Ngoc Nguyen

► To cite this version:

Phuong Ngoc Nguyen. ”Ecole Modèle” à Hanoi en 1907, une tentative pour moderniser l’enseignement classique en chinois dans le Vietnam colonial. Modernités en Asie orientale (Chine, Corée, Japon, Vietnam), Jun 2022, Lyon, France. hal-03962956

HAL Id: hal-03962956

<https://hal.science/hal-03962956>

Submitted on 13 Feb 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

"Ecole Modèle" à Hanoi en 1907, une tentative pour moderniser l'enseignement classique en chinois dans le Vietnam colonial

NGUYEN Phuong Ngoc

MCF HDR études vietnamiennes

Institut de Recherches Asiatiques (UMR 7306, CNRS-AMU)

Au début du XXe siècle, dans le futur Vietnam qui faisait alors partie de l'empire colonial français, on utilisait les caractères chinois et dans les concours littéraires ouvrant l'accès au mandarinate, les épreuves portaient sur la poésie classique et l'histoire de la Chine. C'est grâce également au chinois que des lettrés vietnamiens découvraient la culture et la pensée de l'Occident. Ces lettrés, connus sous le nom de "modernistes" (Duy Tân), appelaient à moderniser la société vietnamienne dans le cadre légal, à la différence du mouvement du "Voyage vers l'Est" (Đông Du) qui visait à faire partir des jeunes au Japon pour les former en vue d'une lutte armée. Pour les modernistes, l'éducation était la priorité. En 1907, la célèbre école privée Đông Kinh Nghĩa Thục (Ecole de la juste cause de la capitale) dispensait ainsi à Hanoi des cours gratuits à tous pour diffuser de nouvelles idées et le *quốc ngữ*, l'écriture romanisée du vietnamien.

Parallèlement à ces actions modernistes, la réforme de l'enseignement classique décidée en 1906 par le gouvernement de l'Indochine visait à conserver les concours en caractères chinois, tout en introduisant un nouvel esprit et de nouvelles épreuves, afin de réformer le recrutement de jeunes mandarins. L'Ecole Modèle, Quy Thúc en vietnamien, fut créée à Hanoi fin 1907 pour tenter de mettre en place un nouveau type d'enseignement en caractères chinois, avec une classe préparatoire pour le concours littéraire de 1909. Le futur grand poète Tân Đà (1889-1939), unanimement salué comme le trait d'union entre les cultures orientale et occidentale, y a préparé son concours. L'histoire de cette école éphémère, tombée dans l'oubli, apporte pourtant des éclairages intéressants sur la modernité vietnamienne.

La modernité dans la société vietnamienne au début du XXe siècle

Le mot vietnamien *duy tân* (amener, nouveau) traduit couramment par "modernisation" ou "moderniste", fait référence à des réalités très différentes : le parti anti-français Duy Tân hội créé en décembre 1903 dont le symbole est le lettré Phan Bội Châu qui s'exila au Japon ; la modernisation dans le cadre légal, dont le symbole est le lettré Phan Châu Trinh qui écrivit en

1906 une lettre ouverte au gouverneur général de l'Indochine ; et enfin, le règne Duy Tân (avec les mêmes caractères chinois que le Meiji japonais) du 5 septembre 1907 au 10 mai 1916 qui prit fin avec l'insurrection anticoloniale conduite par le jeune empereur.

Dans *duy tân*, le mot *tân* (nouveau) est la clé et s'emploie pour signifier un changement radical : "le lettré vietnamien se rend compte qu'il est dépassé par d'autres et crie les slogans de "modernisation", "occidentalisation" (Trần et Lê 1988 : 423). Au début du XXe siècle, *tân* entre dans un grand nombre de mots ou expressions comme *Tân Thư* (Nouveaux Ecrits), *tân học* pour les "nouvelles études" et les nouveaux diplômés francophones, etc. La bataille entre les Modernes et les Anciens passe alors, dans la société vietnamienne, entre les *tân* (nouveau) et les *cũu* (ancien), avec des lignes de frontières mouvantes, avant que l'historiographie ne sépare, dans la perspective de la lutte pour l'indépendance du Vietnam, les patriotes des collaborateurs du régime colonial.

L'idée du "nouveau" et la volonté d'adaptation à l'évolution du monde font l'objet d'intenses discussions et dans des milieux très divers. De 1905 (la victoire du Japon sur la Russie comme déclic) à 1908 (mouvements de protestation, suivis d'une répression), les actions modernistes se déploient dans divers domaines : l'éducation avec l'ouverture d'écoles privées, l'économie avec la création de coopératives et d'entreprises d'artisanat, mais aussi la modernisation des mœurs, comme se couper les cheveux ou porter des vêtements à l'occidental taillés dans des tissus de fabrication vietnamienne. Un "moment moderniste", exceptionnel dans l'histoire du Vietnam, a bien lieu, grâce à un réel enthousiasme et à un consensus entre différents acteurs : lettrés de formation classique, nouveaux diplômés francophones, mais aussi mandarins ou notables. Non cantonnées dans les centres urbains, les actions voient le jour même dans un petit village où le maire ouvre une école accessible à tous, fonde une bibliothèque et crée des activités artisanales et commerciales (*100 năm... 2006*). Contrairement cependant à la présentation habituelle d'un mouvement homogène, "Duy Tân n'était pas exactement un mouvement organisé mais plutôt une sensibilité, dont les manifestations ont d'ailleurs été très diverses" (De Gantès et Nguyen 2009: 19). Ce moment moderniste a connu une fin brutale en 1908 quand les autorités coloniales changèrent leur politique suite aux mouvements antifiscaux en Annam au printemps, à la tentative d'empoisonnement de la garnison française de Hanoi le 27 juin, puis à la découverte en octobre d'un complot antifrçais en Cochinchine. Mais le Vietnam moderne est déjà lancé grâce aux idées diffusés pendant ce bref moment d'ouverture.

Les partisans du "nouveau" (*tân*) étaient issus de milieux différents et avaient des intérêts divergents. Parmi eux, les lettrés modernistes jouaient un rôle de premier plan, grâce notamment à l'immense prestige de leurs leaders, Phan Châu Trinh ou encore Huỳnh Thúc

Kháng, pour ne citer que ces deux grands lauréats des concours littéraires qui ont refusé la carrière mandarinale. Ces lettrés modernistes s'interrogent, dans l'ouvrage anonyme *Văn minh tân học sách* (Livre des nouvelles études de la civilisation), rédigé en caractères chinois probablement vers 1904, sur l'origine du retard de l'Orient "statique" sur l'Occident "dynamique" (Đông Kinh Nghĩa Thục 1999). Ils comparent les deux civilisations dans cinq domaines différents (pensée, éducation, politique, psychologie collective, mœurs et coutumes), en mettant systématiquement l'Occident à l'honneur. Ils indiquent ensuite les "six voies de régénération du peuple" : utiliser le *quốc ngữ*, l'écriture romanisée du vietnamien, pour faire comprendre largement de nouvelles idées "y compris pour les femmes et les enfants", puis renouveler les manuels scolaires, modifier le fonctionnement de l'école et le mode de sélection, recruter de nouveaux talents, restaurer l'industrie, et enfin créer la presse. Ce programme est motivé par la prise de conscience du retard du Viêt Nam et par la volonté de prendre en main sa destinée, en sonnant le "réveil" pour inciter les lecteurs à passer à l'action. Que veut dire cependant "moderniser" ? Les Vietnamiens n'ont-ils pas à leur disposition des ressources propres ? Dans ce Vietnam colonisé depuis un demi-siècle, quel rôle la France a-t-elle joué ?

On sait que les lettrés vietnamiens, ne pouvant avoir accès qu'aux documents en caractères chinois, font connaissance avec l'Occident grâce à ces "Nouveaux Ecrits", par opposition aux livres classiques confucéens (*Tân thư...* 1997). Ces textes, outre la presse en chinois, sont des ouvrages présentant des penseurs ou hommes politiques européens et américains, mais aussi la modernisation japonaise et chinoise. Rousseau et Montesquieu sont devenus ainsi l'objet d'une grande admiration. Mais les idées des Lumières, notamment celles de Rousseau, ont été popularisées surtout par les lettrés modernistes qui ont lu des textes chinois, et non pas par les nouveaux diplômés qui pouvaient les lire en français (Nguyen 2015 ; Phung 2015). Dans le contexte vietnamien d'une société coloniale, le "contrat social" (*khế ước xã hội*), mais peut-être surtout l'idée du peuple souverain (*dân quyền*, droits du peuple), trouvent un écho particulier dans cet ancien Đại Nam divisé par le pouvoir colonial en trois "pays" aux régimes distincts (Annam et Tonkin sous le régime du protectorat, Cochinchine en tant que colonie). Des personnalités de la Révolution française, mais aussi des "patriotes" allemands, américains et italiens accèdent ainsi au statut de héros aux yeux des lettrés vietnamiens. Le leader moderniste Phan Chau Trinh a même comme pseudonyme Hy Mã pour rendre honneur à l'Italien Mazzini. Lecteur passionné du célèbre roman politique *Rencontres fortuites avec de belles femmes* du Japonais Tokai Sanshi, il l'a traduit en vietnamien et en vers, à partir d'une version chinoise, sous le titre de *Giai nhơn kỳ ngộ* (Phan 1927). Le modèle occidental de la démocratie et de la république trouve en fait des fervents partisans parmi ces lettrés formés à la

culture classique en chinois. Ces idées sont bien venues de l'Occident, mais en passant par le Japon et la Chine, puis en s'adaptant aux besoins vietnamiens.

On peut prendre un autre exemple, celui des *thực học* et *thực nghiệp* (études et métiers pratiques). Promue par les modernistes qui critiquent l'enseignement traditionnel pour son côté livresque, cette idée est plus ancienne qu'on ne peut le croire. Lê Quý Đôn (1726-1784), fin lettré et mandarin de haut rang, faisait déjà grand cas de l'économie et des techniques, laissant à la postérité un grand nombre d'ouvrages rédigés à partir de son expérience d'administrateur de vastes territoires. Un autre mandarin, Nguyễn Công Trứ (1778-1858), célèbre surtout pour ses poèmes, démontrait son talent d'ingénieur en lançant de grands travaux pour gagner sur la mer des hectares de terres cultivables. Et les mentalités commençaient déjà à changer. Malgré la hiérarchie officielle des quatre classes, des alliances existaient entre ces lettrés et des commerçants en bas de l'échelle sociale : le grand lettré et pédagogue Vũ Tông Phan (1800-1851) a choisi pour son fils aîné la fille d'un riche commerçant comme épouse principale (Vũ 2009). L'image d'une société vietnamienne fermée et incapable de penser le changement n'est plus crédible, mais la colonisation permet sans doute d'accélérer le mouvement.

La situation coloniale met par ailleurs en évidence l'existence, dans l'histoire de l'administration vietnamienne, d'une certaine idée d'un Etat au service de sa population. Ce corps qui reste en poste et collabore avec les autorités coloniales, au-delà de l'image du mandarin corrompu, témoigne d'une réelle modernité dans l'interprétation de la "fidélité au souverain" (*trung quân*) : on voit s'élaborer progressivement, dans l'histoire tourmentée du Vietnam et pas seulement à l'époque coloniale, un certain sens de la chose publique et de la responsabilité du mandarin par rapport à la population, notamment dans des moments de troubles, afin de lui éviter des tourments (Poisson 2004: 161).

L'Ecole Modèle qui nous intéresse ici représente une autre expérience de la modernité qui cherche à introduire des innovations dans le système d'enseignement traditionnel en caractères chinois.

Ecole Modèle, une tentative éphémère (1907-1908)

Contrairement à Đông Kinh Nghĩa Thục, école privée fondée à Hanoï et emblème des lettrés modernistes, l'Ecole Modèle créée par les autorités coloniales sur une proposition du haut mandarinat passe inaperçue dans l'histoire du Vietnam. La première brève mention de cette « école modèle de caractères » se trouve dans le *Bulletin de l'Ecole française d'Extrême-Orient (BEFEO)* de 1907 qui salue, dans ce même numéro, d'autres initiatives éducatives

vietnamiennes. Plus tard, c'est dans l'histoire littéraire qu'on trouve le nom de cette école où était inscrit le futur grand poète Tản Đà pour préparer son concours. Les historiens et les sociologues s'intéressant prioritairement à l'école française en Indochine (Trinh 1995 ; Bezançon 2002), Emmanuel Poisson est sans doute le seul qui mentionne cette école, en s'intéressant à l'élaboration de nouveaux manuels pour la formation des mandarins (Poisson 2004: 191). Le bref arrêté instituant l'Ecole Modèle du 23 août 1907 publié dans le *Bulletin administratif du Tonkin* mis à part, nous avons des renseignements sur l'école et son fonctionnement grâce aux documents conservés aux Archives nationales d'Outre-Mer (ANOM) dans un dossier intitulé "Ecole Modèle" (GGI 2617) comprenant les correspondances en 1907 entre les autorités coloniales et un programme prévisionnel de l'école, ainsi qu'à un dossier conservé aux Archives nationales du Vietnam à Hanoi (RST 73589) daté en 1908 attestant la suppression de l'école.

L'Ecole Modèle, créée le 23 août 1907, fut inaugurée le 24 décembre 1907. Le télégramme daté du 28 décembre et destiné au gouverneur général et au résident supérieur du Tonkin, se trouvant alors à Pnompenh au Cambodge, fut enthousiaste : "Succès école très satisfaisant, 200 élèves inscrits. Classes effectivement commencées depuis 26 Décembre."

En cette fin de l'année 1907, déjà riche d'événements en faveur de la modernisation, l'Ecole Modèle est bien lancée. Dirigée par le chef français du Bureau des services indigènes, le directeur des études de l'école est vietnamien, "un mandarin lettré jouissant d'une grande renommée littéraire", du nom de Trương Văn Tri (*tuần phủ*, ancien *bố chánh* de Nam Định, mandarin à la retraite). A l'inauguration, le haut mandarin Hoàng Cao Khải (1845–1933), ancien *kinh lược* (vice-roi du Tonkin), porteur du projet de l'école et président du Conseil chargé de faire le programme et de choisir les enseignants, prononce un discours pour expliquer le but de l'école qui devrait servir de modèle. Celui-ci, comme le rapporte le télégramme déjà cité, se veut être "modérateur entre partisans trop pressés des réformes et lettrés conservateurs". La langue utilisée est également un signe de nouveauté : le discours de Hoàng Cao Khải "a été lu en langue annamite [vietnamien] et non en caractères [chinois]".

La genèse de cette école, ainsi que son ambition, s'inscrivent dans la réforme de l'éducation décidée un an plus tôt. Celle-ci vise à moderniser l'enseignement en caractères chinois dont les diplômés seront armés de nouvelles connaissances nécessaires à leur futur travail en tant que mandarin. Un Comité de perfectionnement est inauguré le 11 avril 1906 en grande pompe à Hanoi, en présence du gouverneur général de l'Indochine Paul Beau et de l'empereur Thành Thái. Le gouverneur français affirme que l'enseignement indigène traditionnel "qui s'adresse exclusivement à la mémoire et ne contient aucune connaissance

pratique est en opposition complète avec notre conception moderne de l'instruction" puis déclare l'importance de la réforme, décidée seulement parce que les populations indochinoises elles-mêmes veulent changer leurs habitudes (*BEFEO* 1906: 452). Il faut sans doute y voir "lutte symbolique" livrée par la Cour royale pour sauvegarder ses prérogatives (Trinh 1995: 34), mais également le fruit du travail mené par le haut mandarinat au Tonkin qui a participé activement à l'élaboration de la réforme de l'enseignement (Poisson 2004: 188).

Après ces belles paroles, rien de concret ne semble être prévu pour appliquer la réforme. Trinh Van Thao parle de l'improvisation qui caractérise la politique éducative des autorités indochinoises (1995: 165). Après l'Ordonnance royale en date du 31 mai 1906, approuvée par le gouverneur général le 14 septembre suivant, portant sur la réorganisation de l'enseignement indigène en Annam, le résident supérieur du Tonkin publie le 16 novembre 1906 l'arrêté n°1551 comprenant 67 articles et réorganisant l'enseignement indigène sur son territoire (*Bulletin adm.* 1907: 1163-1174). Cet arrêté fixe, pour le concours régional de 1909, un programme avec des épreuves nouvelles ou réformées dont le traditionnel *văn sách* (dissertation en chinois) est complètement transformé, car il est précisé dans l'article 54 que " la composition et le style (...) ne sont soumis à aucune règle formelle, les candidats devant faire preuve avant tout de réflexion, de connaissances précises, de simplicité et de naturel dans le maniement de la langue chinoise". Pourtant, neuf mois plus tard, on n'a toujours ni nouveaux manuels ni consignes claires. De l'aveu du résident supérieur du Tonkin lui-même, qui explique dans sa lettre du 13 septembre 1907 à son supérieur, le gouverneur général de l'Indochine, cette situation est pour le moins paradoxale :

"Sauf pour la poésie chinoise, qui doit d'ailleurs être supprimée à partir de 1909, le reste du programme est en grande partie nouveau pour les candidats (...) Cette latitude laissée aux étudiants pour leur permettre de faire mieux valoir leurs aptitudes réelles et leur raisonnement, les déroutent, du moins dès les débuts, car jusqu'à ce jour, ils faisaient surtout appel à leur mémoire, et, dans le concours, devaient s'astreindre avant tout à la forme prévue pour les compositions littéraires.

Leur inquiétude s'accroît encore devant le manque de manuels en caractères et en quoc ngu, les professeurs officiels : *doc hoc*, *giao thu* et *huan dao*, eux-mêmes ne savent comment s'y prendre pour donner un enseignement conforme au nouveau programme."

L'initiative revient en fait au haut mandarinat, comme le résident supérieur l'expose au gouvernement général. L'arrêté du 23 août 1907 créant l'école mentionne, outre le nom de Hoàng Cao Khải, ceux de Đỗ Văn Tâm, Thân Trọng Huề et Đoàn Triễn, bien connus dans l'histoire du Vietnam, les autres étant Dương Lâm, Trần Văn Thông et Phạm Huy Hổ (*Bulletin adm.* 1907: 858).

Le projet consiste donc à créer une école officielle d'enseignement de caractères chinois à Hanoi qui répond à un besoin urgent (préparer des candidats au concours de 1909), mais qui instaure également une école qui dispense de nouvelles matières (*quốc ngữ*, notions en sciences, français). Elle doit intégrer les nouveaux principes, dont les degrés d'enseignement et leur progression en fonction de l'âge. Cette école est pensée par ailleurs comme un centre de formation pour les enseignants au Tonkin qui ont besoin, eux aussi, de se mettre à jour. Il est prévu d'organiser des conférences pédagogiques qui seront publiés dans un bulletin. Par ailleurs, la création de l'Ecole Modèle "n'occasionnera pas de grands frais de personnel", tient à préciser le résident supérieur du Tonkin, car les professeurs seront choisis parmi ceux qui sont déjà en poste.

En recevant la lettre enthousiaste datée le 13 septembre 1907 de son résident supérieur de Hanoï, Paul Beau, gouverneur général de l'Indochine, se trouvant alors à Saigon, exprime par télégramme le 24 septembre sa désapprobation ("Suis étonné") et demande des explications. Officiellement, le gouverneur est inquiet "de cette mesure qui va modifier profondément les habitudes des étudiants et donner à ceux de Hanoï et des environs des avantages considérables sur ceux de l'intérieur". Par télégramme du 30 septembre, le résident supérieur du Tonkin se justifie, en rappelant que l'arrêté du 16 novembre 1906 a été déjà approuvé par le gouvernement général, et en insistant sur l'utilité de l'école, avec ses conférences et son bulletin, dans le vide pédagogique où se trouvent les candidats au concours régional de 1909. Ces explications ne semblent pas convaincre, mais on fera cours à l'Ecole Modèle à partir du 26 décembre 1907.

Les enseignements n'ont lieu qu'un semestre. Le 27 juin 1908 en effet, une tentative d'empoisonnement de la garnison de Hanoï a stupéfié les autorités coloniales et la parenthèse moderniste s'est fermée. La suppression de l'Ecole Modèle est officialisée par une lettre datée du 5 août 1908 annulant le contrat de location des locaux conservée au Vietnam (RST 73589). Le projet de règlement et le programme de l'école, présentés par le mandarin Hoàng Cao Khải en français et conservés aux ANOM (GGI 2617), nous permettent cependant de connaître le contenu de ce nouveau type d'école d'enseignement des caractères chinois et de la culture classique.

L'école dispense huit années d'enseignement divisées en trois degrés, trois ans pendant les deux premiers degrés - primaire (*áo học*), primaire supérieur (*tiểu học*) - et deux ans lors du troisième degré, secondaire (*trung học*). Les deux premiers degrés sont destinés aux enfants et aux jeunes qui doivent bénéficier de la scolarité dans sa totalité. Le dernier degré est de fait une classe préparatoire pour les concours dont l'échéance la plus proche (1909) doit intervenir un an plus tard. Dans ce programme, pratiquement le même cours du *quốc ngữ* est dispensé la

première année du primaire et celle de la classe préparatoire : le petit écolier et le candidat au concours mandarinal ont à apprendre la nouvelle écriture du vietnamien, à faire des dictées et des lectures. Il s'agit donc d'un programme pragmatique qui doit répondre aux besoins des élèves, et en priorité des candidats qui se préparent aux nouvelles épreuves du concours.

Il est précisé dans l'article 2 du règlement que "l'enseignement est gratuit. Pour être admis à l'école, les élèves, sans distinction d'origine, fils de mandarins ou enfants du peuple, devront faire une déclaration écrite indiquant les noms et prénoms, âge, pays d'origine, noms des parents. La déclaration doit être certifiée par le Lý Trưởng [maire]". A part le critère de l'âge précisé par niveau, le fonctionnement des classes se rapproche de celui des écoles françaises : l'article 12 parle de la rentrée (en septembre), des examens tous les six mois "pour constater le progrès des élèves" et des examens de passage à la fin de l'année scolaire, ainsi que des jours fériés, le dimanche et l'après-midi de jeudi libres. Les classes ont lieu, contrairement à l'école traditionnelle, "deux fois par jour, suivant les heures de classe des écoles françaises". Une autre grande différence : l'article 9 limite le nombre des élèves à trente par classe.

Le premier degré s'adresse aux enfants de six à douze ans. Les caractères chinois occupent bien la première place, bien qu'aucun volume horaire ne soit précisé dans le programme, comme d'ailleurs pour les autres matières. L'enseignement est progressif : on commence par apprendre les caractères usuels et à faire des phrases simples, avant d'apprendre en deuxième année des phrases plus complexes, notamment celles contenant des valeurs morales. En troisième année, les écoliers apprennent directement le vocabulaire chinois concernant "la nomenclature historique, géographique et administrative de l'Annam", nécessaire à la finalité de leurs études, à savoir entrer dans une carrière administrative. On remarque également la présence de la morale, partie intégrante de l'enseignement des caractères, mais aussi dans la "partie annamite" sous le titre des "coutumes et règles de la politesse" en première année.

La qualité des professeurs est garantie par leur diplôme. Les quatre enseignants proposés sont tous lauréats des concours, bachelier (*tú tài*) ou licencié (*cử nhân*), et trois sont déjà mandarins stagiaires (*hậu bổ*) : Đổ Văn Đáp (*cử nhân*, élève sorti de l'Ecole des Hậu bổ), Nguyễn Quang Diêu (*cử nhân*, *hậu bổ* Hà Đông), Trần Văn Thấu (*tú tài*, élève sorti de l'Ecole des Hậu bổ), Dương Văn Sách (*tú tài*). La qualité des enseignants du premier degré de l'Ecole Modèle dépasse de loin les écoles privées dont le maître d'école est le plus souvent encore candidat aux concours.

Pour les élèves de ce premier degré, la grande nouveauté est "la partie annamite" (le terme "vietnamien" n'existait pas officiellement). Pour la première fois dans un programme

d'enseignement officiel, ils apprennent à lire et à écrire leur langue maternelle. La revendication des lettrés modernistes est donc mise en pratique dans cette école créée à l'initiative du haut mandarinat par les autorités coloniales. Les autres matières attestent une claire volonté d'introduire de nouvelles connaissances : quatre opérations du calcul, notions d'hygiène incluant l'habillement et l'alimentation la première année, puis en deuxième et troisième années "notions sur l'explication des phénomènes de la nature".

La gymnastique est une autre nouveauté, tout à fait déroutante dans une société où la notion du sport n'existait pas, les efforts physiques devant être faits, comme il se doit, par des serviteurs. Dans sa lettre du 13 septembre, le résident supérieur du Tonkin explique l'importance de l'"éducation corporelle" dans le programme "pour faire comprendre à la classe des lettrés, qui méprisent les sports, l'utilité et les effets salutaires des exercices physiques." Cependant cette matière, comme d'ailleurs les notions d'hygiène, dispensée pendant les six années des degrés primaire et primaire supérieur, n'est pas prévue dans le programme du dernier degré qui s'adresse aux candidats du concours littéraire, donc éventuellement futurs mandarins.

Au bout de trois ans de scolarité, les élèves du deuxième degré - 24 ans maximum - commencent l'étude des grands classiques confucéens : *Entretiens* en première année, *Grande Étude* et *Mencius* en deuxième année, *Juste Milieu* en troisième année. Si l'écriture doit occuper une partie importante du programme, la rédaction commence à être enseignée, en caractères chinois et en vietnamien, par "la petite rédaction" puis "rédaction", et enfin "exercices de *văn đạo*" (commentaire de textes). L'histoire de la Chine, comme d'ailleurs celle du Vietnam (Annam dans le langage de l'époque), est enseignée dans la "partie chinoise" (en caractères chinois) des origines jusqu'aux dynasties régnantes.

Ce deuxième degré intègre une nouvelle matière, la géographie, enseignée en vietnamien : les "cinq parties du monde" en première année, l'Europe et la France en deuxième année, puis l'Indochine et les trois pays de l'Extrême-Orient : Chine et Japon, mais aussi la Thaïlande. Ce n'est pas précisé dans le programme, mais la carte, symbole par excellence de la modernité, fait sans doute partie du matériel pédagogique. On apprend également en deuxième année les mesures des surfaces, puis en troisième année "poids, mesures et monnaies en usage en Indo-Chine".

Les professeurs du deuxième degré sont également tous lauréats des concours, mais d'un rang supérieur par rapport à ceux du premier degré. Tous les quatre sont licenciés (*cử nhân*) et trois sur quatre en poste dans le mandarinat d'enseignement : Trịnh Đình Kỳ, *cử nhân* et *giáo thụ* à Yên Bay ; Nguyễn Bá Tiệp, *cử nhân* et *huấn đạo* à Trục Ninh, Hoàng Huân, *cử nhân* et *huấn đạo* à Kim Anh. Quant au quatrième, Phạm Tư Trục est mandarin stagiaire (*hậu bổ*) à la

Résidence supérieure du Tonkin. On peut dire que l'Ecole Modèle a pu s'attacher un excellent corps professoral.

Le troisième degré destiné aux candidats qui préparent le concours de 1909 comprend les livres classiques du lettré confucéen, l'histoire chinoise, vietnamienne et européenne, ainsi que les exercices de poésie et la fameuse dissertation ou composition littéraire, *văn sách*. Le programme est dense pour la "partie chinoise" qui comprend notamment, pour la première année, les *Entretiens*, *Grandes études* et les *Classiques (Vers, Documents, Rites)*, puis pour la seconde année les textes de Mencius, *Juste milieu*, *Annales des printemps et automnes* et *Classique des mutations*.

Ces deux ans préparatoires doivent préparer les candidats non seulement à approfondir les livres déjà étudiés, mais surtout à faire preuve d'esprit de synthèse et de raisonnement personnel. C'est un vrai défi pour ces élèves dont l'âge limite est fixé à 47 ans pour ceux qui veulent passer le concours. L'exercice de la composition littéraire portant sur des sujets d'actualité doit avoir lieu deux fois par mois. C'est une grande nouveauté, déroutante même pour les professeurs, car il s'agit de s'intéresser aux enjeux du monde contemporain et d'exprimer sa propre opinion, alors qu'on apprenait depuis des siècles à "suivre les anciens". Le résident supérieur du Tonkin en reconnaît lui-même la difficulté, dans sa lettre du 13 septembre 1907, mais se félicite de l'instauration de l'exercice à l'Ecole Modèle, dont "les meilleures compositions seront soumises au Comité de surveillance qui en fera un choix et les fera insérer dans les journaux en caractères [chinois]. De cette façon, les professeurs officiels, ainsi que les étudiants, se familiariseront en peu de temps avec les nouvelles méthodes."

Pour encadrer ce troisième degré, deux mandarins de l'enseignement, diplômés au plus haut niveau du concours littéraires, sont nommés : Nguyễn Tuân est docteur (*tiến sĩ*) et *đốc học* de la province Ninh Bình, Nguyễn Duy Niên, vice-docteur (*phó bảng*) et *huấn đạo* du huyện Hoàn Long.

Une autre nouveauté pour les futurs candidats est l'enseignement de l'écriture romanisée *quốc ngữ* et du français dont les épreuves sont programmées au concours de 1909. Il est évident que le résultat attendu est celui de formules simples permettant au futur mandarin vietnamien de se familiariser avec l'encadrement d'un résident français. L'Ecole Modèle met ainsi en pratique dans l'enseignement la situation trilingue de la société vietnamienne dans laquelle le vietnamien est la langue du peuple, le chinois reste la langue de la morale et du pouvoir mandarin et le français, langue de culture, est réservé à une élite.

Le nom de l'Ecole Modèle atteste l'ambition des autorités du Tonkin. L'expérience s'est pourtant arrêtée après un semestre d'existence. Plusieurs éléments entrent sans doute en jeu. Le

désaccord initial qu'on a vu plus haut entre le résident supérieur du Tonkin et le gouverneur général de l'Indochine y est pour quelque chose, en raison d'une différence de vue dans l'application de la réforme, mais aussi dans le choix du partenaire vietnamien. Dans un document d'archives, le nom du haut mandarin Hoàng Cao Khải, souligné et commenté par le gouverneur général par un "Pourquoi" au crayon, semble être un indice de la réticence de ce dernier, à un moment où les lettrés modernistes, adversaires des mandarins, étaient au sommet de leur popularité. En août 1908 cependant, après les événements anti-français qui ont discrédité les lettrés modernistes auprès des autorités coloniales, l'Ecole Modèle dont l'objectif est de former de mandarins compétents aurait dû devenir le modèle. Mais à ce moment, c'est l'enseignement classique lui-même qui devient source de problèmes, car les caractères chinois permettent aux lettrés vietnamiens d'entretenir des liens avec la Chine et le Japon d'où viennent les Nouveaux Ecrits et de la presse anti-française. En 1917, en pleine Grande guerre, le Règlement général de l'Instruction publique mettra fin à l'enseignement classique en chinois et instaurera l'enseignement franco-indigène en Indochine. En attendant, deux concours littéraires régionaux auront lieu encore en 1912 et 1915 avant que l'édit impérial du 28 décembre 1918 de l'empereur Khải Định autorise la tenue en 1919 du dernier concours de la capitale en avril, suivi par celui du palais en septembre. Dans les années 1930, des intellectuels vietnamiens francophones déploreront l'ignorance des diplômés de l'école franco-indigène à la fois dans la culture classique écrite en caractères chinois, mais aussi dans la culture vietnamienne. C'est en dehors de l'école que des lettrés et des intellectuels, grâce à l'imprimerie et à l'édition, vont fournir des efforts colossaux pour porter la langue vietnamienne au niveau d'une langue de culture et de littérature. En 1945, le Vietnam indépendant choisira le vietnamien comme langue officielle.

L'Ecole Modèle est sans doute la seule expérience mise en place pour appliquer la réforme de l'enseignement décidée par les autorités coloniales en 1906. Elle peut être considérée comme le dernier sursaut des lettrés de formation classique, ceux qui ont choisi de garder leur système d'enseignement traditionnel, quitte à le réformer. Face aux lettrés modernistes, les mandarins ont accepté certaines de leurs propositions, mais pas dans le même esprit : le *quốc ngữ* y est bien enseigné, mais pas comme langue principale ; de nouvelles matières entrent dans le programme, mais l'objectif est toujours le concours pour entrer dans la carrière mandarinale. Le Vietnam indépendant distinguera les lettrés modernistes comme ses héros et désignera les mandarins comme responsables de son retard. La réalité est cependant bien plus complexe. Hoàng Cao Khải, porteur du projet de l'Ecole Modèle, ne figurait certes pas parmi les modernistes, mais il a parrainé la première école privée moderne Thái Hà ở à Hanoi, dirigée

par l'ancien président de la Société d'Enseignement mutuel du Tonkin, l'association des nouveaux diplômés francophones (*BEFEO* 1907: 179 ; Nguyen 2009: 231). Il a d'ailleurs mené pendant plusieurs années un véritable travail pour réformer la formation des futurs mandarins (Poisson 2004: 168, 197). "En réalité, une fraction importante de la bureaucratie a bel et bien été actrice d'une réforme qui ne peut plus être considérée comme une simple réponse des autorités coloniales à la montée des revendications des lettrés modernistes" (Poisson 2004: 189).

Un élève qui a passé un semestre à l'Ecole Modèle incarne par son parcours la complexité de la modernité dans la société vietnamienne coloniale.

Le poète Tấn Đà (1889-1939), de l'échec au concours à la renommée littéraire

Des deux cents élèves inscrits à l'Ecole Modèle en décembre 1907, c'est le seul dont le nom sera retenu par l'Histoire. Préparant alors pour la première fois le concours littéraire, Nguyễn Khắc Hiếu (son vrai nom, on va l'appeler par son prénom Hiếu) suivait le cours du troisième degré. Plus tard, devenu célèbre sous le nom de Tấn Đà, il écrira dans son autobiographie :

"A mes dix-neuf ans, je suivis mon frère qui était nommé au Bureaux des manuels (tu thư) à Hanoï. On louait à la rue des Chapeaux coniques et j'allais à l'école Qui Thức (Ecole Modèle) située à proximité, rue Gia Ngư (...)

A la fin de cette année-là, je rentrai au village natal, puis rejoignis la sous-préfecture Vĩnh Tường (faisant partie de Vĩnh Yên) où mon grand frère fut nommé giáo thụ. Je vécus à Vĩnh Tường quatre ou cinq ans, complètement concentré sur mes études." (Tấn Đà 1929: 8)

C'est à l' Ecole Modèle qu'il a écrit une composition en caractères chinois, intitulée *Âu Á nhị châu hiện thế*, portant sur un sujet d'actualité, soit la situation de l'Asie et de l'Europe. Cette composition a été très appréciée par les professeurs et publiée dans un journal en Chine (Nguyễn 1945:15). Il est probable qu'il s'agit d'une de ces compositions littéraires prévues dans le programme de l'école, ce qui montre que l'Ecole Modèle a tenu sa promesse.

On ne sait pas si Hiếu a commencé à apprendre dans cette école l'écriture *quốc ngữ* qui lui apportera plus tard la reconnaissance. Ce qui est sûr, c'est qu'il y a commencé le français. Il a dû se mettre à apprendre cette langue complètement étrangère avec beaucoup de sérieux et d'application, voire avec plaisir. Plus tard, devenu Tấn Đà, il racontera ces agréables rencontres avec deux jeunes filles, élèves de l'école franco-indigène, avec qui il pratiquait le français pour préparer le concours après la fermeture de l'Ecole Modèle. La dictée en français faisait partie de leurs activités préférées : "Une fois, en lisant la *dictée* aux deux demoiselles, je soufflais plus

à Mlle Át, ce qui fit que Mlle. Dáp avait plus de 6-7 *fautes*." (Tân Đà 2002a: 45), *dictée et fautes* en français dans l'original. Ce texte inédit de son vivant, émaillé de phrases d'un français de débutant, est très émouvant. Il donne à imaginer le plaisir de ce jeune homme qui découvrait une nouvelle langue avec des mots et des expressions ludiques. D'ailleurs, c'est grâce à ces études d'un type nouveau qu'il pouvait se trouver en compagnie de jeunes filles charmantes, ce qui était impensable auparavant pour un disciple de Confucius.

Ces rares passages mentionnant dans l'oeuvre de Tân Đà le semestre que Hiếu a passé à l'Ecole Modèle donnent l'impression d'un jeune homme plein d'espoir et d'enthousiasme, confiant dans l'avenir et tout à fait ouvert aux découvertes. Son cas éclaire, en complément de l'histoire de son école, la complexité du moment moderniste vietnamien. En effet, en pleine effervescence de l'appel à la modernisation, et malgré la proximité de l'école privée Đông Kinh Nghĩa Thục dans une rue voisine, Hiếu était fermé à toutes les propositions modernistes dont le boycott des concours était le plus emblématique. Des années plus tard, après sa découverte dans les Nouveaux Ecrits d'un nouvel esprit complètement différent de celui, nouveau également, enseigné à l'Ecole Modèle, l'écrivain Tân Đà écrira, avec simplicité et lucidité, que si l'on lit le réformateur chinois Liang Qichao "à ces maîtres d'école cherchant à obtenir le poste de *tổng sư*, sa vie [de Liang] ne vaudrait pas deux mois de salaire à dix piastres. » (Tân Đà 1932a: 19)

Jusqu'à son double échec aux concours en 1912, Hiếu ne s'était pas douté un instant que les concours seraient supprimés un jour. Fils et frère de mandarins, il suivait tout simplement la célèbre formule traduisant l'ambition suprême de générations de Vietnamiens : *học cổ nhập quan* (suivre l'enseignement des anciens afin de devenir mandarin). Le "retour triomphal" était un événement prestigieux, représenté dans les images populaires, qui récompensait non seulement des années d'études, mais aussi l'investissement de toute la famille.

Hiếu n'aura pas son retour triomphal, mais il ne le savait pas. Le semestre passé à l'Ecole Modèle lui donnait tous les gages d'un succès éclatant, depuis la composition publiée aux cours de français particuliers (Doãn Quốc Sỹ 1960: 23). Il avait aussi une bonne motivation. Il tombait amoureux de "la jeune fille de la rue Hàng Bò" qui, célèbre dans l'histoire de la littérature vietnamienne, tenait une boutique sur son chemin à l'école. La condition formelle pour obtenir la main de la belle était bien évidemment la réussite au concours et la nomination dans le corps mandarin. L'écrivain écrira plus tard : "L'objectif des études était de passer le concours, et la perspective des concours était en relation avec mes amours" (Tân Đà 1929: 8)

La suite est connue. Le concours de 1909, raté, n'a fait que redoubler les efforts du jeune lettré de vingt et un ans. L'année de 1912 a été cependant celle des échecs : Hiếu n'a pas réussi

à entrer en qualité de fils de mandarin à l'école des Hậu Bô pour devenir mandarin stagiaire, puis il a raté le concours littéraire. Arrivé à Hanoi juste au moment du mariage de sa belle avec un jeune mandarin, Hiêu a fait une dépression pendant plusieurs mois. "Après deux échecs successifs aux concours et quand mon amoureuse se maria, la question de savoir si "la vie était digne d'être vécue" n'attendait pas d'ami pour "lever le verre et demander une réponse" (...) (Tân Đà 1929: 8). Pendant cette longue période, la lecture des Nouveaux Ecrits dans la bibliothèque d'un ami lui a montré un autre chemin possible. Selon ses propres mots, il s'est réveillé du "rêve des honneurs" et ne s'est pas présenté au concours de 1915, dernière chance pour les candidats au Tonkin. Tân Đà, son nom littéraire exprime sa nouvelle ambition : à l'instar de la montagne sacrée Tân et de l'impétueuse rivière Đà, paysage de son pays natal, la littérature (*văn*) lui assurera la renommée et l'immortalité, mieux que la stèle des lauréats. Comme J.J. Rousseau dont il déclare vouloir être "élève" il veut être philosophe et se rend utile à son pays (Nguyen Phuong Ngoc 2015). Il expose ce projet dans le roman *Giấc mộng con* (Le Petit rêve) publié en 1917, lorsqu'à la fin le héros (portant son vrai nom de naissance Nguyễn Khắc Hiêu) revient au pays natal après avoir vécu en France et aux Etats-Unis, puis voyagé autour du monde (Tân Đà 2017: 93). Ce roman, une sorte de proclamation de foi, n'aura pas le succès escompté et on retiendra surtout de Tân Đà ses élégants poèmes dans lesquels le "moi" s'exprime pour la première fois en vietnamien. Mais c'est bien le rôle de penseur qu'il revendique.

Dans de nombreux textes, Tân Đà s'attache à donner en exemple des personnalités politiques et scientifiques occidentales qui ont oeuvré pour l'intérêt collectif. C'est sans doute pour lui la grande leçon qu'il faut retenir de l'Occident. Il écrit, dans un texte intitulé *Civilisation ?*, qu'il faut apprendre non pas l'apparence, mais l'esprit de l'Occident :

"Dans notre pays, les études classiques sont à la retraite, alors que les études modernes prennent le relais. Dans cette époque où se mêlent le vent d'Asie et la pluie d'Europe, il faut faire confiance, pour ouvrir une nouvelle voie, à des jeunes qui font les études françaises (...) Pour cette raison, je suis triste au village quand je vois des lettrés habillés d'une manière démodée, mais à la ville, quand je vois beaucoup de gens qui s'habillent à la manière civilisée, je n'ose pas me réjouir." (Tân Đà 1932b: 27)

Tân Đà se positionne clairement du côté du changement, en fondant son espoir sur la jeune génération francophone. Il est sans doute tout à fait sincère en parlant de la France, à plusieurs reprises dans différents textes, comme "le nouvel enseignant" (*thầy*) pour les Vietnamiens. Dans un autre texte publié en 1922, il plaide pour un apprentissage en profondeur, au niveau de l'esprit et des idées : il ne suffit pas de s'habiller comme les Occidentaux, ni d'avoir de riches affaires, mais l'essentiel est d'apprendre "l'amour, le respect et la valorisation de soi-même" qu'il estime être les qualités des Français (Tân Đà 1922: 28). Il cite ensuite l'exemple

de deux administrateurs français : les résidents de la province Thái Bình, Jean Minault et Gaston Perret se sont "dévoués" pour le bien public, le premier pour la construction de canaux permettant à la province de devenir prospère, et le second pour la construction de digues protégeant les récoltes. A sa manière, Tản Đà s'exprime sur la finalité des études : ce n'est pas le concours et la carrière mandarinales, mais l'utilité réelle et l'intérêt de la population.

Un autre aspect de ses réflexions concerne la société vietnamienne, dont il pointe des problèmes. Dans un texte intitulé *Étudier les Entretiens (de Confucius)*, Tản Đà critique de front le système mandarin, en montrant comment cette phase célèbre valorisant la carrière mandarinale ("quand on ne l'a pas, on se préoccupe de l'obtenir ; quand on l'a, on se préoccupe de ne pas la perdre") est depuis détournée, tout le monde essaie non pas de bien faire son travail, mais de plaire aux supérieurs (Tản Đà 2002b: 58). En portant son regard en arrière, au temps où il travaillait dur pour préparer le concours, il se dit qu'il était alors déconnecté de la réalité. Il a écrit un texte intitulé *Rêveur*, remanié avec un grand nombre d'explications sur le concours et la panoplie du candidat, publié en 1922 sous un titre plus neutre (*L'échec au concours de l'année Nham Ty*) qui commence par ces phrases d'une tonalité douce-amère :

" Je ne me souviens plus quand les concours ont été instaurés dans notre pays ; on ne savait pas à l'avance quand ce serait la fin. Au nom de ces concours, beaucoup ont connu les honneurs, beaucoup d'autres la ruine. Parmi les lettrés campagnards, plusieurs ont vendu une rizière pour aller passer le concours et sont revenus les mains vides ; trois ans plus tard, ils ont vendu encore une autre rizière pour aller concourir et sont encore revenus les mains vides. A chaque concours, une rizière est perdue." (Tản Đà 2002c: 248)

Tản Đà n'a passé que deux concours, ceux de 1909 et 1912, avant la fin définitive de ce mode de sanction de la culture classique et de sélection pour le personnel mandarin. Plus tard, ses biographes diront que ce malheur au concours est sans doute une chance pour la littérature vietnamienne, car la perte d'un mandarin (peut-être mauvais) est largement compensée par la naissance d'un grand poète qui a ouvert la voie à la littérature vietnamienne.

L'Ecole Modèle créée à toute fin 1907 témoigne, pendant un semestre, d'un effort louable de la part des autorités coloniales françaises et du haut mandarinat vietnamien, notamment pour répondre aux demandes d'ouverture et de changement revendiquées par les partisans de la modernisation dont les figures de proue sont les lettrés modernistes.

Elle est également une expérience qui révèle les contradictions du régime colonial qui ne peut pas appliquer les mêmes valeurs proclamées par la République aux colonisés. Sa fermeture, accélérée probablement par les événements anti-français de 1908, n'était qu'une question de temps. Les caractères chinois, base de l'enseignement qui diffusait la morale

confucéenne et assurait la formation d'un corps de mandarins dévoués au souverain, permettent en effet aux Vietnamiens de garder la communication avec le monde au-delà des frontières de l'Indochine française. Ces caractères, autrefois instrument de gouvernement, risquent alors de devenir un moyen d'émancipation. L'Ecole Modèle est, de ce point de vue, un exemple des limites du régime colonial.

Sources et bibliographie

Archives nationales d'Outre-Mer, GGI 2617, "Ecole Modèle"

Archives nationales du Vietnam, Centre n°1, RST 73589, "Suppression de l'école modèle de caractères de Hanoi"

Đông Kinh Nghĩa Thục (1999) 'Văn minh tân học sách', in *Luận về quốc học*. Đà Nẵng: NXB Đà Nẵng, pp. 156–177.

Bulletin administratif du Tonkin

Bulletin de l'Ecole française d'Extrême-Orient (BEFEO)

Bezançon, P. (2002) *Une colonisation éducatrice ? l'expérience indochinoise (1860-1945)*. Paris Budapest Torino: L'Harmattan (Recherches Asiatiques).

Doãn Quốc Sỹ (1960) *Khảo luận về Tân Đà*. Saigon: Nam Sơn (Loại sách khảo luận).

Đông Kinh Nghĩa Thục (1999) 'Văn minh tân học sách', in *Luận về quốc học*. Đà Nẵng: NXB Đà Nẵng, pp. 156–177.

Nguyễn Mạnh Bông (1945) 'Thân thể và sự nghiệp văn chương của thi sĩ', in *Tân Đà vận văn toàn tập*. Hà Nội: Hương Sơn.

Nguyen Phuong Ngoc (2009) 'La Société d'Enseignement Mutuel du Tonkin (1892-1946) – une autre version de l'action moderniste', in *Vietnam le moment moderniste*. Aix-en-Provence: PUP, pp. 223–237.

Nguyen Phuong Ngoc (2014) 'Tân Đà (1889-1939) – un lettré rêveur de l'Occident', *Moussons : recherches en sciences humaines sur l'Asie du Sud-Est*, (24), pp. 117–132.

Nguyen Phuong Ngoc (2015) 'Tân Đà (1889-1939) et Rousseau. Réception par des lettrés de formation classique dans le Vietnam colonial', *Rousseau studies*, 3, pp. 69–96.

Nguyen Phuong Ngoc and De Gantès Gilles (eds) (2009) *Vietnam le moment moderniste*. Aix-en-Provence: PUP.

Phan Châu Trinh (1927) *Giải nhơn kỳ ngộ*. Huế: Thuần-Xương.

Phùng Ngọc Kiên (2015) 'Lire Rousseau au Viet Nam dans le premier quart du XXe siècle', *Rousseau studies*, 3, pp. 97–108.

Poisson, E. (2004) *Mandarins et subalternes au nord du Viet Nam : une bureaucratie à l'épreuve, 1820-1918*. Paris: Maisonneuve & Larose.

Sở Văn Hóa Thông Tin tỉnh Quảng Nam (2006) *100 năm trường Tân học Phú Lâm và nhà thực hành Duy Tân xuất sắc: Lê Cơ (100 ans de l'école de Nouvelles études Phú Lâm et le praticien moderniste éminent : Lê Cơ)*. Quảng Nam: Sở Văn Hóa Thông Tin tỉnh Quảng Nam.

Tân Đà (1922) 'Ba đức riêng', in *Tân Đà tùng văn*. Hà Nội: Tân Đà Thư Điểm, pp. 12–30.

Tân Đà (1929) *Giấc mộng lớn*. Hải Phòng: Tân Đà thư cục.

Tân Đà (1932a) 'Chủ định', in *Tân Đà văn tập...* Vinh: Impr. Châu tịnh, pp. 19–20.

Tân Đà (1932b) 'Văn minh...?', in *Tân Đà văn tập...* Vinh: Impr. Châu tịnh, pp. 27–28.

Tân Đà (2002a) 'Bài chép mộng', in *Tân Đà toàn tập*. Hà Nội: Văn Học, pp. 46–51.

Tân Đà (2002b) 'Học sách', in *Tân Đà toàn tập*. Hà Nội: Văn Học, pp. 58–59.

Tân Đà (2002c) 'Sự hỏng thi khoa Nhâm Tý', in *Tân Đà toàn tập*. Hà Nội: Văn Học, pp. 245–248.

Tân Đà (2017) *Le petit rêve*. Translated by P.N. Nguyen. Fuveau: Decrescenzo éditeurs (Roman).

Tân thư và xã hội Việt Nam : cuối thế kỷ XIX đầu thế kỷ XX (1997). Hà Nội: NXB Chính trị quốc gia.

Trần Đình Hượu and Lê Chí Dũng (1988) *Văn học Việt Nam : giai đoạn giao thời 1900-1930*. Hà nội: Đại học và Giáo dục.

Trinh, V.T. (1995) *L'école française en Indochine*. Paris: Éd. Karthala.

Vũ Thế Khôi (2009) 'L'association Hường Thiện du temple Ngọc Sơn et l'origine socio-culturelle de Duy Tân', in *Vietnam le moment moderniste*. Aix-en-Provence: PUP, pp. 93–114.